

bonne et utile, qu'il est si criminel à l'époux de ne pas aimer sa femme ; c'est parce que ces affections sont naturelles à l'homme, qu'il ne lui faut pas des efforts du moi pour les avoir, mais qu'il lui faudrait des efforts du moi pour ne pas les avoir. Si la reconnaissance, si les trois affections de la famille étaient dues entièrement au moi, sans qu'elles aient un germe préexistant, au lieu d'être de rigueur dans l'homme, elles seraient des états tout-à-fait supérieurs et rares, comme le génie ou l'héroïsme, comme tout ce qui dépend exclusivement d'un développement extraordinaire de l'individu. Mais puisque j'éprouve ces amours antérieurement à la présence des êtres auxquels ils doivent m'attacher, comment pourrais-je aimer ces êtres, si je n'avais en moi des sentiments prêts pour m'attacher à eux dès que je les rencontre ? L'air et le soleil me sont également bons et utiles, et jamais je ne me suis trouvé un sentiment spécial pour l'air ou pour le soleil, tandis qu'indépendamment de tout, l'homme sent qu'il a un amour spécial pour être père et aimer des enfants, un amour spécial pour être époux et aimer une femme, et ainsi de l'enfant par rapport à son père.

Si ces amours ne viennent ni du monde extérieur, puisqu'ils existent antérieurement à ses apparitions, ni du cœur, puisqu'ils existent en lui d'une manière impersonnelle, ils viennent donc de l'être objectif qui les met dans le cœur en le créant, et qui nous parle ainsi de lui par ces sentiments et ces idées qu'il nous donne de lui-même. Or, l'être objectif d'une idée a nécessairement en réalité ce qu'il met dans nous en idée ; l'être objectif d'une idée ne peut être moins que cette idée, il est au contraire l'idéal et la réalité suprême de cette idée. Nous ne pouvons donc trouver dans le cœur l'idée et le sentiment de l'amour paternel, de l'amour conjugal et de l'amour filial, sans dire que Dieu est l'idéal et la réalité suprême de tous ces amours.